FNCC
Fédération Nationale des Collectivités Territoriales pour la Culture

Ville de Labarthe sur-Lèze

Portrait culturel des nouvelles collectivités adhérentes

Labarthe-sur-Lèze

Entretien avec Jean-Jacques MARTINEZ, maire-adjoint à la culture

Située en Haute-Garonne, la ville de Labarthe-sur-Lèze fait partie de la Communauté d'agglomération du Muretain, qui réunit seize communes, mais son projet culturel se structure de manière collégiale entre et avec dix communes attenantes. C'est cette inventivité territoriale que Jean-Jacques Martinez expose avec, en perspective, l'urgence de mettre la culture au service de la défense des valeurs républicaines. Entretien.

Comment définiriez-vous l'importance de la culture pour la vie collective ?

La culture ouvre l'esprit, promeut la tolérance… Mais je voudrais le formuler autrement. On se souvient de cette phrase prêtée à Hanns Johst [écrivain et dramaturge qui a fait allégeance à Hitler en 1933] : *"Quand j'entends parlez de culture, je sors mon révolver…"* Cet écho du nazisme fait comprendre que la culture ne peut être officielle, qu'elle ne se développe que par la différence, que par le débat, la fluidité, la provocation. Seules la culture et l'éducation peuvent combattre les tendances au repli, à la crainte de l'autre et à la xénophobie qu'on observe en ce moment dans notre société, à condition d'en avoir le courage politique. C'est par la culture qu'on peut éclairer les consciences, donner du sens, promouvoir l'acceptation de l'autre et faire comprendre le danger mortel de son absence.

Cette conviction, cet engagement vient de mon parcours. Je suis un enfant des Maisons de la Jeunesse et de la Culture. Dès l'âge de 15 ans, après 68, j'ai fondé près de Toulouse un collectif dont l'objectif était la création d'une MJC. Nous nous sommes mobilisés pendant trois ans, avec succès. Puis j'ai été embauché par la Ligue de l'enseignement comme animateur au sein d'un foyer d'éducation populaire. Pour moi la culture est une passion, notamment autour de l'art cinématographique.

Comment se structure votre projet culturel ?

Labarthe-sur-Lèze est située dans la périphérie de Toulouse. Ce qui était au départ un village est devenu un bourg de 6 000 habitants, à l'orée des Pyrénées. La ville a gardé un caractère semi-urbain. Avec les adjoints à la culture de dix communes autour de notre ville, nous avons créé un collectif qui s'est intitulé "Articule".

Ces communes se situent toutes dans un rayon de 5km et regroupent plus de 30 000 habitants. Certaines très petites ne disposent pas de service culturel à la différence de Labarthe-sur-Lèze où nous avons cinq agents. D'où l'absence d'une réflexion globale

sur une politique culturelle de territoire. Or nos villes forment un réel "bassin de vie" où l'action fédérative est évidente, ce qui n'est pas forcément le cas dans les frontières administratives des EPCI (établissements publics de coopération intercommunale). D'ailleurs, "Articule" [collectif d'élus] regroupe plusieurs communautés de communes différentes, ce qui pour autant ne présente pas de difficulté insurmontable pour notre collaboration. Rien n'empêche en effet de signer des conventions.

Quelles sont les ressources culturelles ?

La ville possède une très belle médiathèque avec plus de 2 000 adhérents et un espace culturel polyvalent ainsi qu'un foyer communal. Nous mettons en place des ateliers socioculturels comme le cirque, le dessin, l'informatique, la guitare, la langue des signes… Ce sont des cellules vivantes, qui naissent, se développent, parfois meurent… Ce qu'il faut accepter alors que d'autres vont voir le jour. Développer ce qui existe, inventer, mais aussi voir la réalité en face.

Nous organisons également une programmation professionnelle en cherchant à ce que tous les spectacles fassent sens et contribuent à apporter aux habitants une vision du monde différenciée, riche de diversité. Par exemple, on peut inviter en première partie une troupe de théâtre de personnes autistes pour présenter leur travail artistique. Ces artistes nous surprennent souvent, mais ce n'est pas toujours facile auprès de habitants disons "non différents". Parfois, c'est mieux de ne rien dévoiler avant la fin du spectacle (ce que j'ai pu faire, avec réussite), car savoir la différence peut détourner le regard. Nous réunissons aussi deux ou trois fois par an un collectif citoyen regroupant associations et habitants pour monter des projets culturels.

L'axe principal de votre politique culturelle ?

La transversalité. Cela se décline souvent par de très petites choses. Ainsi, l'idée d'associer culture et développement durable, en favorisant le covoiturage ou l'utilisation de matériels recyclables. Il y a aussi le "rangement citoyen". Ça n'a l'air de rien, mais il se passe alors des choses. Simplement en réorganisant ensemble une salle après les manifestations, les gens échangent, du lien se créé. Côté social, nous avons institué un "pass cinéma" qui permet une aide pour ceux qui sortent difficilement. La programmation de dessins animés les incite aussi à venir avec leurs enfants. Le cinéma constitue ainsi un excellent vecteur de culture.

Nous avons voulu établir un lien privilégié avec les écoles primaires et le collège ; pour exemple l'Orchestre national de chambre de Toulouse est intervenu de façon pédagogique auprès des élèves ; avec la médiathèque un travail sur la biodiversité a été effectué ainsi que la participation à l'opération nationale autour du livre et des auteurs "les Incorruptibles". La diversité est aussi incarnée par l'école de cirque qui accueille des enfants et des adolescents issus du territoire.

Dans le cadre d'un projet intergénérationnel l'atelier guitare s'est produit devant les résidents d'une maison de retraite et notre club des séniors a participé à l'événement-exposition le "Mai photographique", en partenariat avec une association de photographes amateurs. Outre les expositions en salle, nous présentons les œuvres dans les commerces – boucheries, boulangeries… – ou sur des toiles installées sur les bâtiments comme la mairie, l'église, la médiathèque. Les images permettent la réflexion ; l'idée est donc d'aller à la rencontre des gens et de toucher un nouveau public. Car en effet, les pratiques culturelles sont malheureusement trop souvent réservées aux classes sociales les plus favorisées.

Nous avons par ailleurs un projet ambitieux : dans le cadre du réaménagement du cœur de ville, nous souhaiterions créer à côté de la médiathèque un espace culturel, avec un café citoyen. Mais le coût serait de 3 millions d'euros environ… On étudie la faisabilité de ce programme notamment avec les partenaires institutionnels et avec la participation amicale de Danielle Buys, vice-présidente de la FNCC.

Avez-vous des difficultés budgétaires ?

Oui, comme l'ensemble des collectivités territoriales. La crise économique et les choix politiques nationaux pèsent sur les habitants. L'ascenseur social fonctionne avec difficulté. Il y a aussi la baisse des budgets communaux : la dotation de

« La culture est basée sur l'individu, les médias mènent vers l'uniformité, la culture éclaire la complexité des choses, les médias la simplifient. »

Milan Kundera

La médiathèque de Labarthe-sur-Lèze

l'Etat a baissé de plusieurs dizaines de milliers d'euros par an. Malgré cela, nous arrivons toujours à réaliser des actions culturelles attractives, car nous avons la chance de vivre dans un pays où la création est très riche. On dispose d'un important vivier d'artistes, qu'ils soient amateurs ou professionnels. J'en découvre tous les jours dans notre ville… Il faut faire éclore ces talents, tisser du lien.

Votre engagement culturel est-il partagé ?

Oui. Entre les élus à la culture, c'est une réalité. Mais d'autres n'ont pas la même approche des enjeux culturels. Pour ma part, il n'y a pas de problème, d'autant plus que mon maire est un ancien adjoint à la culture, ce qui aide beaucoup. Mais ce n'est pas forcément le cas partout.

Au nom du collectif d'élus "Articule", j'ai présenté un axe d'avenir simple : créer une feuille d'information commune, une pavé informatique réservé aux manifestations culturelles du territoire dans chaque site communal, mais aussi – ce qui est plus original – choisir une fois par trimestre un lieu de spectacle dans une des municipalités pour un événement commun, en s'engageant à ne rien programmer ce jour-là chez soi. Cette proposition sera étudiée prochainement.

Qu'attendez-vous de la FNCC ?

Précisément, il serait très intéressant qu'un représentant de la FNCC vienne soutenir ces initiatives pour y jouer un rôle de conseiller dans la perspective du projet de territoire. Cela permettrait de sortir d'une vision trop resserrée, de s'inspirer de ce qui se fait ailleurs.

La FNCC porte aussi certaines valeurs citoyennes : politique pour les personnes, participation…

Pour ma part, j'en suis convaincu. Mais ce n'est pas toujours partagé. Il faut se battre, ce que les sénateurs ont fait par exemple au moment du passage des écrans de cinéma au numérique, avec une loi permettant aux régions et aux départements d'apporter leur aide aux petites salles. Il y a aussi la problématique à venir de l'emprise du cinéma américain et de la menace qu'il fait porter sur l'exception culturelle française… tout le milieu artistique et culturel doit être soutenu. Cela va être très difficile de résister.

Nous devons nous regrouper pour peser et agir au plus haut niveau de la représentation politique. Là encore, le rôle de la FNCC qui peut réunir, est indispensable. Le problème vient du fait que beaucoup d'élus ne connaissent pas encore la Fédération. Dans le collectif "Articule", j'étais le seul à en connaître l'existence. A la suite d'une rencontre avec Danielle Buys, j'ai fait le relais.

Autre difficulté : la tendance des professionnels de la culture à défendre leur pré carré – et cela vaut aussi pour certains artistes, même si les choses bougent de ce point de vue. Dès lors, la collaboration entre petites et grosses structures reste délicate. C'est d'ailleurs compréhensible, car il y a des craintes. La crise ne pousse pas à la solidarité.

Malgré les obstacles, je tiens à saluer au travers de mes propos l'ensemble des acteurs qui œuvrent quotidiennement pour que les consciences s'éveillent.

Propos recueillis par Vincent Rouillon